

## ACTA UNIVERSITATIS LODZIENSIS

FOLIA LITTERARIA ROMANICA 12, 2017

<http://dx.doi.org/10.18778/1505-9065.12.24>*Joanna Ciesielka*Université de Łódź  
joannak@wp.pl*Ilario Cola*Université de Łódź  
ilco@wp.pl**COMMENT APPRIVOISER LES VULGARISMES ITALIENS,  
OU LE TRADUCTEUR POLONAIS FACE AU RISQUE DE  
L'AUTOCEUSURE**

“The taming of the italian vulgarism or polish translators facing censorship”

**SUMMARY** – In the article entitled ‘The Taming of the Italian Vulgarism or Polish Translators Facing Censorship’ the authors reflect upon the translation of Italian vulgarisms contained in literary works into the Polish language. Two modern teen novels written by Federico Moccia were analyzed for this purpose, namely *Tre metri sopra il cielo* and its sequel *Ho voglia di te*. The former was translated into Polish by Krystyna and Eugeniusz Kabac whereas the latter by Anna Niewęłowska. The text analyses were performed with the use of TextSTAT. The authors analyze the translations of the expressions within the given contexts and attempt to tackle the questions concerning the translation techniques applied in the traduction of vulgarisms and cuss words as well as shed light on the differences in the translations of the two literary texts.

**KEYWORDS** – vulgarism, translation, Italian language, Polish language, translation techniques, Federico Moccia

**RÉSUMÉ** – Dans le présent article, les auteurs réfléchissent sur la traduction des vulgarismes italiens en polonais dans les deux romans contemporains pour les jeunes de Federico Moccia : *Tre metri sopra il cielo* et *Ho voglia di te*. La traduction du premier livre a été assurée par Krystyna et Eugeniusz Kabac, tandis que le deuxième, qui constitue la suite des aventures des jeunes héros du premier texte, a été traduit par Anna Niewęłowska. Après avoir fait une analyse statistique concernant le nombre de mots vulgaires dans les textes originaux et dans leurs traductions respectives, on a examiné les contextes d'apparition des gros mots, ce qui a permis de répertorier les solutions utilisées par les traducteurs de deux textes et les différentes techniques qu'ils ont adoptées dans la traduction des vulgarismes.

**MOTS-CLÉS** – vulgarisme, traduction, langue italienne, langue polonaise, techniques de traduction, Federico Moccia

## 1. Introduction

Les vulgarismes sont des unités lexicales à l'aide desquelles celui qui les prononce manifeste ses émotions à l'égard de quelque chose ou de quelqu'un, tout en brisant de cette manière le tabou linguistique concernant la forme de l'énoncé<sup>1</sup>.

Les vulgarismes ont avant tout la motivation socio-culturelle. Au moins, comme le souligne Grochowski, l'une des significations d'un vulgarisme donné renvoie à une partie intime du corps ou à un acte physiologique<sup>2</sup>. Dans la communication, les gros mots exercent les fonctions suivantes : expressive – quand ils contribuent à réduire les tensions et qu'ils diminuent la distance entre l'émetteur et le récepteur ; impulsive – quand on désire « renforcer » la communication en soulignant un aspect particulier du discours ; persuasive – quand on veut solliciter les faveurs du récepteur et enfin ludique – quand ils visent à amuser le récepteur.

On retrouve toutes les fonctions susmentionnées dans le langage des jeunes, il n'empêche que la fonction expressive y occupe une part prépondérante : l'usage des gros mots met en exergue les émotions tant positives que négatives des interlocuteurs tout en leur permettant l'expression d'une originalité indubitable de leur créativité linguistique<sup>3</sup>.

## 2. Les vulgarismes en italien

La stratégie adoptée par le traducteur à l'égard des vulgarismes dépend de plusieurs facteurs, à savoir : du contexte culturel de la langue d'arrivée, de la sensibilité du traducteur aux registres qui ne sont pas forcément les siens, du type de traduction (littéraire, audio-visuelle, etc.) et du contexte dans lequel les gros mots sont utilisés. Dans le cadre de notre recherche, il serait peut-être intéressant de rapprocher le contexte socio-politique italien des années quatre-vingt-dix, qui nous intéressent particulièrement, ce qui permettra de mieux comprendre la place des vulgarismes dans l'italien contemporain. Comme le remarque à juste titre Nora Galli de' Paratesi<sup>4</sup>, dans la société italienne, dans les derniers trente ans, se sont opérés d'importants changements dans la langue de Dante. La chercheuse rappelle qu'avec la prise du pouvoir par Silvio Berlusconi en 1994 (sa *discesa in campo*), l'intérêt des spécialistes de la langue pour le langage de la politique s'est accru, ayant été suscité par *il cavaliere* lui-même, qui a déclaré : « ...c'era... [a un precedente incontro] una voglia anche del modo di esprimersi in maniera diversa.

<sup>1</sup> Z. Leszczyński, *Szkice o tabu językowym*, Lublin, Redakcja Wydawnictw KUL, 1988, p. 28.

<sup>2</sup> M. Grochowski, *Słownik polskich przekleństw i wulgaryzmów*, Warszawa, PWN, 2008, p. 20–21.

<sup>3</sup> M. Wasylewicz, « Język dzieci i młodzieży w dobie nowych mediów », in *Edukácia človeka – problémy a výzvy pre 21. storočie*, éd. M. Lukáč, Prešovská univerzita v Prešove, 2013, p. 275.

<sup>4</sup> N. Galli de' Paratesi, « Eufemismo e disfemismo nel linguaggio politico e nell'italiano di oggi », *Synergies Italie*, 2009, n° spécial, p. 138.

Non più quel linguaggio da templari che nessuno capiva: si sentiva il bisogno di un linguaggio semplice, comprensibile e concreto »<sup>5</sup>.

Berlusconi tient à préciser que le langage des politiciens était jusqu'alors trop abscons pour le large public, il fallait donc le simplifier afin de garantir la compréhension du message énoncé.

Les transformations, prônées par lui, concernaient, entre autres, la prédominance du code oral sur le code écrit, l'usage des formes plus directes et l'abaissement du registre de langue utilisé lors des contacts avec le public. Tous ces procédés étaient adaptés conformément aux lieux où se tenaient des discours politiques, à savoir, de préférence les studios télévisés. Il est important de souligner que dans la majorité des cas, les émissions se déroulaient avec la participation active du public, ce qui engendrait parfois des discussions enflammées, surtout dans les situations où l'on donnait libre cours aux émotions, plus ou moins fortes, de l'auditoire.

Ces changements entraînent des phénomènes linguistiques peu connus par le passé dans le discours politique. Or, l'abolition de toutes sortes de barrières ouvre la voie à la diffusion effrénée des mots crus, considérés communément comme vulgaires, à travers lesquels un homme politique communique avec les citoyens, y compris avec ses confrères. À ce propos, il serait intéressant de rapporter les mots de Stanisław Widlak<sup>6</sup>, selon lequel dans la langue italienne il existe un bon nombre de publications dédiées au tabou et aux eufémismes. Cette opinion confirmerait la thèse de Galli de' Paratesi à ce propos. Dans son article cité ci-dessus, elle résume la situation en Italie de nos jours en disant ceci : « L'iperuso generalizzato e semanticamente ottuso delle "brutte parole" che diventano insulti, in Italia è ormai dilagato nel linguaggio in generale [...] »<sup>7</sup>.

Dans le contexte qui nous intéresse, les gros mots sont inscrits dans un texte littéraire, le cas échéant - celui du cycle romanesque de Moccia. Il ne faut pas oublier qu'ils appartiennent au langage des jeunes qui est, de par sa nature, toujours en fluctuation. Les expressions utilisées à un certain moment ne sont pas forcément compréhensibles après un laps de temps et tombent inévitablement en désuétude. Comme jadis, certaines expressions seront évincées par de nouvelles formes linguistiques qui expriment une nouvelle réalité. Ceci pose bien évidemment un problème, parfois insurmontable, pour le traducteur qui doit toujours penser au lecteur d'aujourd'hui.

À la lumière de ces réflexions, nous avons voulu nous pencher sur les techniques de traduction utilisées par les traducteurs polonais de deux livres de Federico Moccia : *Tre metri sopra il cielo* et *Ho voglia di te*. Nous avons choisi ces textes pour deux raisons majeures : premièrement, ils font partie d'un même cycle romanesque et, deuxièmement, ils constituent un exemple de littérature contemporaine pour les adolescents.

<sup>5</sup> N. Galli de' Paratesi, « La lingua di Berlusconi », *Micromega*, 2004, n° 1, p. 87.

<sup>6</sup> S. Widlak, « Aspetti stilistici dell'analisi dell'eufemismo », *Acta Universitatis Lodzianis, Folia Litteraria*, 1989, n° 26, p. 372.

<sup>7</sup> N. Galli de' Paratesi, « Eufemismo e disfemismo... », *op. cit.*, p. 141.

### 3. L'auteur, son oeuvre et les traducteurs

Federico Moccia, écrivain, réalisateur et scénariste italien, est né le 11 novembre 1963 à Rome. Il a remporté un succès international grâce au livre pour les jeunes intitulé *Tre metri sopra il cielo* (*Trois mètres au-dessus du ciel*), publié en Italie en 1992, et sorti respectivement en France en 2006 et en Espagne en 2010, et par la suite traduit dans plusieurs autres langues. L'histoire des premiers amours des adolescents présentée dans le texte a été portée sur le grand écran en Italie<sup>8</sup> en 2004 et six ans plus tard en Espagne<sup>9</sup>.

Les aventures des héros de *Tre metri sopra il cielo* ne se terminent pas dans ce volume, leurs problèmes et amours seront décrits aussi bien dans le livre ultérieur : *Ho voglia di te* (*J'ai envie de toi*) de 2006. Federico Moccia a écrit aussi d'autres livres pour les adolescents : *Scusa ma ti chiamo amore* (*J'ai failli te dire je t'aime*) de 2007, *Amore 14* (*Amore 14*) de 2008, *Scusa ma ti voglio sposare* (*J'ai failli te dire oui*) de 2009, *L'uomo che non voleva amare* de 2011, *Quell'attimo di felicità* de 2013 et enfin *Sei tu* de 2014.

Il faut dire au préalable que nous n'avons pas pu confronter les différentes versions de la traduction d'un même texte pour la simple raison qu'elles n'existent pas, c'est pourquoi force nous a été de comparer le travail des traducteurs qui ont choisi de traduire, chacun pour sa part, un autre livre qui fait partie intégrante du cycle romanesque ici étudié. Le cas échéant, notre attention a été focalisée sur les vulgarismes qui apparaissent dans tous les livres et sur diverses stratégies qui ont été adoptées par les Polonais quant à l'interprétation des gros mots.

Nous avons pris en considération deux textes de Federico Moccia, *Tre metri sopra il cielo*, qui ouvre le cycle romanesque, et sa version polonaise, *Trzy metry nad niebem*, traduite par Krystyna et Eugeniusz Kabatc, ainsi que *Ho voglia di te*, qui en est la continuation, dont la version polonaise *Tylko ciebie chcę* a été assurée par Anna Niewęglowska. Avant de présenter la méthodologie de notre approche, il serait opportun de présenter quelques informations rudimentaires sur les auteurs des traductions. Eugeniusz Kabatc, né en 1930, est un prosateur polonais, auteur de reportages sur l'Italie et traducteur de la littérature russe et italienne. Dans les années 1968–1974, il a été attaché culturel à Rome. En ce qui concerne Anna Niewęglowska, elle a étudié la philologie italienne à l'Université de Varsovie dans les années 1994–1999, elle a traduit quelques romans<sup>10</sup> de l'italien en polonais.

<sup>8</sup> *Tre metri sopra il cielo* de Luca Lucini avec Riccardo Scamarcio et Katy Louise Saunders.

<sup>9</sup> *Tres metros sobre el cielo* de Fernando González Molina, avec Mario Casas et Maria Malverde.

<sup>10</sup> *La bestia nel cuore* de Cristina Comencini, *Boccamurata* de Simonetta Agnello Hornby, *Sicilian Tragedi* di Ottavio Capellani, les livres de F. Moccia : *Amore 14*, *Scusa ma ti chiamo amore*.

#### 4. La méthodologie

Afin de faire l'analyse qualitative et quantitative des vulgarismes présents dans les deux livres de F. Moccia et de les comparer avec leurs corrélatifs de la version polonaise de ces textes, nous avons eu recours au logiciel TextSTAT (Simple Text Analysis Tool) disponible sur le site <http://neon.niederlandistik.fu-berlin.de/textstat>. Ce programme informatique permet de faire l'analyse statistique des textes en prenant en considération un certain nombre de paramètres, comme par exemple le nombre de lettres, de mots, de phrases. Dans le cadre de notre recherche, nous voulions obtenir tout d'abord une liste de mots du texte italien qui présente le nombre de leur apparition par ordre alphabétique, le même procédé étant par la suite appliqué pour chaque texte étudié. Après ce travail préliminaire, nous nous sommes penchés sur lesdites listes pour en relever tous les gros mots. Ce n'est qu'ensuite que nous avons recherché le contexte dans lequel les vulgarismes ont été utilisés dans les textes susmentionnés.

#### 5. Les traducteurs polonais face aux vulgarismes de Moccia

Concernant la présence de gros mots dans les deux livres de F. Moccia, notre étude a relevé que dans le texte *Tre metri sopra il cielo* il y en a cent trois, tandis que la suite des aventures des jeunes protagonistes décrite dans le volume *Ho voglia di te* en contient deux cents<sup>11</sup>. Dans le premier texte, les mots que l'on a considérés comme vulgaires sont les suivants : *cazzo*, *stronzo*, *culo*, *palle*, *merda*, *coglione* et *rompicoglioni* ; ils apparaissent dans différentes expressions. Le dictionnaire *lo Zingarelli 2013* classe tous les mots ci-dessus comme vulgaires, dont deux : *culo* et *palle*, dans certains contextes, pouvant appartenir au registre populaire. Dans la deuxième partie de l'histoire *Ho voglia di te*, deux autres gros mots de plus sont utilisés et classifiés par *lo Zingarelli* comme vulgaires, à savoir *cazzata* et *pippa*.

À ce propos, on ne pourrait pas passer outre une distinction très importante faite par les linguistes tels que D. Lagorgette, P. Guiraud, É. Larguèche, pour ne citer que ces trois, celle qui concerne l'usage des gros mots dans le discours, à savoir leur fonction d'injures, insultes et jurons<sup>12</sup>. Les injures et les insultes ont toujours un destinataire que l'on veut offenser, tandis que les jurons ne sont adressés à personne, même s'ils sont souvent prononcés en présence d'un témoin. Il nous semble nécessaire de préciser ici qu'il n'y a pas de rapport d'égalité entre les vulgarismes et les jurons, ce qui n'empêche pas qu'ils puissent s'enchevêtrer,

<sup>11</sup> La longueur du premier texte est de 106 122 mots, tandis que celle du deuxième texte est de 131 566 mots.

<sup>12</sup> Pour en savoir plus, consulter É. Larguèche, *Espèce de...! Les lois de l'effet injure*, Chambéry, Presses de l'Université de Savoie, 2009.

c'est-à-dire il existe des jurons qui ne sont pas vulgaires ainsi que des gros mots qui ne sont pas des jurons. En ce qui concerne la différence entre les insultes et les injures, les premières concernent « la représentation d'une personne » et les deuxièmes renvoient aux « droits qui lui sont liés »<sup>13</sup>. Dans notre article, nous n'allons pas faire référence à ces deux catégories distinctes, car leur spécificité n'entre pas dans le cadre de notre analyse.

Après ces remarques introductives, nous nous proposons d'analyser les choix des correspondants polonais dans le domaine des vulgarismes opérés par les traducteurs des deux textes de l'écrivain italien. Dans la première colonne du Tableau 1, nous avons recueilli tous les gros mots utilisés dans les deux textes de Moccia (le nombre d'occurrences du premier et du deuxième texte est indiqué entre parenthèses), tandis que dans la deuxième et la troisième nous avons présenté les variantes polonaises des traductions, respectivement, de *Tre metri sopra il cielo*, et de *Ho voglia di te*. Les couleurs que nous avons utilisées correspondent à la caractéristique qui avait été attribuée à chaque mot dans le dictionnaire de jurons et vulgarismes polonais de Grochowski (*op. cit.*). Ce chercheur les divise en trois groupes tels que : les unités lexicales considérées comme très vulgaires, puis, les mots vulgaires et, enfin, les mots souvent considérés comme vulgaires par les interlocuteurs bien élevés ou âgés (Grochowski a défini ce dernier ensemble d'unités comme « populaires/vulgaires »). Afin de bien montrer la hiérarchie établie par le linguiste polonais, nous nous sommes servis de couleurs qui correspondent au degré d'intensité des vulgarismes. Les formes considérées comme les plus vulgaires ont été marquées en rouge, un peu moins vulgaires – en violet et celles qui ne sont pas toujours traitées comme les gros mots – en vert. Pour ce qui est des unités lexicales qui ne sont pas vulgaires, nous les avons gardées en couleur noire. En ce qui concerne les jurons, pour les mettre en évidence, nous avons utilisé la lettre *J*, insérée après le nombre de leurs occurrences, en revanche, pour les euphémismes la lettre *E*.

Déjà un premier coup d'oeil jeté à la grille élaborée permet de constater une nette différence entre les choix des traducteurs de *Tre metri sopra il cielo* et de *Ho voglia di te*. Les correspondants polonais de vulgarismes italiens proposés par Anna Niewęglowska, traductrice de la deuxième partie de l'histoire, semblent plus forts que ceux adoptés par les traducteurs de *Tre metri sopra il cielo*. On le voit très bien avant tout dans le cas des mots tels que *cazzo* et *stronzo*, dont le premier n'a été traduit par la traductrice de *Ho voglia di te* qu'à l'aide des mots vulgaires, tandis que les auteurs assurant la traduction de l'autre texte se sont servis aussi d'euphémismes et ils ont décidé à huit reprises d'omettre ce gros mot. Parfois, il était légitime de le faire, car celui-ci a été utilisé dans une expression idiomatique (ex : *aver culo*, traduit comme *mieć farta*) tout en gardant le registre familier,

<sup>13</sup> D. Lagorgette, « Insulte, injure et diffamation : de la linguistique au code pénal ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2012, n° 8, <http://aad.revues.org/1312>.

**Tableau 1.** La traduction des vulgarismes présents dans les livres de Moccia

	Krystyna et Eugeniusz Kabatc (2005)	Anna Niewęgłowska (2008)
Cazzo/i (65, 101)	<p>kurwa 25 kurewsko 1 kutas 2 pieprzonego 1 kurde 15 J, E kur... 1 J, E do licha 3 J do cholery 1 J do diabła 1 J u licha 1 J cholera 1 J głupolu 1 AUTRE 2 omission 8</p>	<p>kurwa 66 wkurwiać 4 chuj 11 kurwa mać 9 J ja pierdołę 6 J pierdolony 1 fiut 2 gówno 1 zesrać się 1</p>
Stronzo/a/i (13, 23)	<p>duppek 5 gówniario 1 gówniarz 1 babsztyl 2 gnój 1 śmierdzielu 1 zołza 1 cham 1</p>	<p>chuj 5 złamas 4 złamany wał 1 kutas 4 fiut 1 cipa 1 wredna suka świnia 2</p>
Culo (7, 27)	<p>dup(k)a 3 tyłek 3 omission 1</p>	<p>tyłek 11 robić sobie z kogoś jaja 5 mieć farta 3 w czepku urodzony/a 2 szczęściarz 2 AUTRE 5</p>
Palle (3,18)	<p>ale jaja 1 Będzie wesoło! 1 Co za jaja 1</p>	<p>zawracanie dupy 5 W do dupy 2 W upierdliwe 1 P/W jaja 2 szlag trafi 1 J. zawracanie gitary 1 zawracanie głowy 2 ale obciach 1 ale smuty 1 można skonać z nudów 1 nie chce mi się, ale co robić 1</p>

Tableau 1.

	Krystyna et Eugeniusz Kabatc (2005)	Anna Niewęłowska (2008)
Merda (6, 11)	gówno 4 gnoje 1 zblaźniła 1	pojeby 1 chuju złamany 1 do dupy 2 fiut 1 ścierwo 1 zasrany/a 4 omission 1
Coglione (5,0)	Kutas 2 Autre 3	
Rompicoglioni (4,0)	4	
Pippa (0,3)		w chuja zrobić łaskę zmarszczyć freda
Cazzata/e (0, 15)		pierdoła 1 pieprzyć głupoty 1 E wciskać kit 4 kitować 1 coś durnego 1 bzdet 4 bzdura 3

ou au contraire comme *być w czepku urodzonym* qui appartient plutôt au registre courant. Pour ce qui est de *palle*, ce mot, de par son origine familière et vulgaire dont il était question auparavant, n'a pas toujours de connotation sexuelle, comme par exemple dans le cas de l'expression de l'ennui *che palle* – dans les deux cas, les traducteurs ont sauvegardé le même registre que celui de l'original. En ce qui concerne le mot *stronzo*, on aperçoit une certaine « prudence » dans le choix des correspondants polonais opéré par Krystyna et Eugeniusz Kabatc qui ont recours aussi à des mots familiers, comme *zolza*, *babsztyl*, *śmierdziel*.

Il est à noter une fréquence assez élevée d'apparition de jurons dans la traduction du texte *Tre metri sopra il cielo*, jurons qui ne sont toutefois pas considérés comme vulgarismes.

Selon plusieurs linguistes (Moïse, Grochowski et d'autres), les jurons étant prononcés sous l'influence d'émotions sont « vides » du point de vue sémantique. Bien que nous soyons loin de mettre en doute ce constat, nous tenons à préciser que le juron *kurwa mać* sera toujours plus fort par rapport à des unités plus atténuantes telles que *cholera* ou *do licha*, malgré leur fonction identique dans le discours.



## 5.1 Les techniques de traduction

En abordant la problématique liée à la traduction, il serait impossible de passer sous silence les stratégies et techniques de traduction. À ce propos, il nous semble nécessaire de mentionner au moins la taxinomie de base proposée en 1958 par J. P. Vinay et J. Darbelnet, laquelle comprend les éléments tels que : emprunt, calque, traduction littérale, transposition, modulation, équivalence et adaptation. Une classification élargie par rapport à celle de deux linguistes a été proposée, entre autres, par Irene Ranzato<sup>14</sup>, car la chercheuse y inclut aussi certaines figures de transformation lexicales et sémantiques. Les stratégies qu'elle distingue sont les suivantes : emprunt, calque (ou traduction littérale), explicitation (à travers la concrétisation ou la généralisation), substitution, transposition (adaptation), création d'un néologisme, compensation, omission et amplification<sup>15</sup>.

Une brève analyse des formes contenues dans le Tableau 1 exige une étude un peu plus approfondie prenant en considération le contexte dans lequel les mots susmentionnés ont été utilisés. En effet, dans cette partie, nous nous proposons d'analyser les techniques utilisées par les traducteurs de deux livres de Moccia. Dans un premier temps, nous allons voir quelques exemples tirés de *Tre metri sopra il cielo*<sup>16</sup> et de sa version polonaise<sup>17</sup>. Nous les avons numérotés et réunis dans le Tableau 2 ; après chaque exemple, nous avons indiqué entre parenthèses le numéro de la page du livre correspondant. Le choix des exemples nous a permis de les classer selon les techniques adoptées par les traducteurs.

**Tableau 2.** Les procédés de traduction des vulgarismes présents dans la traduction polonaise du livre de F. Moccia *Tre metri sopra il cielo*

Omission		
1.	Ma che <b>cazzo</b> dici... (100)	Nie <b>wciskaj</b> mi <b>kitu</b> . (87)
2.	- erano <b>cazzi</b> amari. (135)	byłyby już <b>gorzkie żale</b> . (120)
3.	Allora che <b>cazzo</b> guardi? (215)	Co się tak na mnie <b>gapisz</b> ? (192)
4.	<b>Cazzo</b> , ma che sono tutte queste domande, all'alba poi...? (220)	Zaraz, co to za pytania, i jeszcze o świcie? (197)

<sup>14</sup> I. Ranzato, *La traduzione audiovisiva*, Roma, Bulzoni, 2010, p. 42–43.

<sup>15</sup> Nous pourrions citer bien évidemment encore plusieurs exemples de règles de traduction des auteurs comme P. Newmark (1988), H. Lebedziński (1981), Pisarska et Tomaszewicz (1996) et beaucoup d'autres, mais pour ne pas encombrer notre propos nous nous sommes limités à faire référence à quelques-uns.

<sup>16</sup> F. Moccia, *Tre metri sopra il cielo*, Milano, Feltrinelli, 2006.

<sup>17</sup> F. Moccia, *Trzy metry nad niebem* (trad. Krystyna et Eugeniusz Kabatc), Warszawa, Muza S.A., 2005.

Tableau 2.

5.	pensa come <b>cazzo</b> ci rimangono! (274)	możesz wyobrazić sobie ich <b>rozczarowane</b> miny? (245)
<b>Atténuation</b>		
6.	<b>Cazzo</b> , quella biondina te la potevi fare... (33)	- <b>Do licha</b> , tę blondyneczkę to mogłeś załatwić (24)
7.	<b>Cazzo</b> , bella sfida, eh? (36)	<b>Kurde</b> , piękne zawody, co? (27)
8.	chi <b>cazzo</b> lo sapeva che era un signore? (60)	któż, <b>do diabła</b> , mógł wiedzieć, że to taki stary gość? (50)
9.	Che <b>cazzo</b> è quest'invasione? (82)	Co się, <b>u licha</b> , dzieje? (70)
10.	<b>Cazzo</b> , è tardissimo. (260)	- <b>O rany</b> , ale późno. (231)
11.	- <b>Cazzo</b> , mica vi ho invitati a fare una rapina. (29)	Co jest, <b>do cholery</b> , zapraszam was do skoku na bank? (21)

En ce qui concerne l'exemple numéro 2, *cazzi amari*, nous devons connaître bien le contexte dans lequel ces mots ont été énoncés. Or, l'un des personnages se vante de sa force en disant que si c'était lui à casser le nez au père de la fille, celui-là sans aucun doute en serait mort. En omettant l'aspect vulgaire du mot *cazzi*, le traducteur polonais choisit l'expression *gorzkie żale* qui, pourtant, renvoie plutôt aux pleurs des fidèles après la mort du Christ sur la croix. La stratégie du traducteur peut parfois étonner, car celui-ci, face à la difficulté d'user d'un mot très vulgaire, décide tout simplement de l'ignorer. Comme nous le voyons dans les exemples 4 et 5, le mot vulgaire du texte original disparaît totalement au profit des expressions « neutres » qui ne portent pas l'élément émotif inscrit dans le discours prononcé par l'un des protagonistes. *Nie wciskaj mi kitu* (exemple 1) reprend seulement sémantiquement le message de l'expression italienne : *Ma che cazzo dici*, en omettant la dimension par excellence vulgaire de celle-ci. Pour qu'un adolescent comprenne mieux la vulgarité du personnage qui parle ainsi, on aurait pu traduire ces mots par : *Co ty pierdolisz?* ou *Co ty kurwa gadasz?*. Les exemples de 6 à 11 confirment que les jurons italiens sont fortement atténués dans la version polonaise, car le mot *cazzo* a souvent été remplacé par les jurons polonais qui ne peuvent pas être considérés en aucun cas comme vulgaires. *U licha*, *o rany*, pour ne reprendre que ces deux, n'expriment pas l'intensité négative du mot italien.

Pour ce qui est des procédés utilisés par Anna Niewęglowska dans sa traduction<sup>18</sup> de *Ho voglia di te*<sup>19</sup>, nous en présentons quelques exemples dans le Tableau 3.

<sup>18</sup> F. Moccia, *Tylko ciebie chcę* (trad. Anna Niewęglowska), Warszawa, Muza S.A., 2008.

<sup>19</sup> F. Moccia *Ho voglia di te*, Milano, Feltrinelli, 2008.

**Tableau 3.** Les procédés de traduction des vulgarismes présents dans la traduction polonaise du livre de F. Moccia *Ho voglia di te*

Transcription		
1.	<p>«Si, <b>gnocca</b>.» Cosa? «È una <b>gnocca</b>. Noi a Roma diciamo così di una hostess come quella.» Veramente diciamo molto di più ma non mi sembra il caso. «<b>Gnocca</b>...» scuote la testa. «Mai sentito.»</p> <p>«<b>Gnocca</b>, come no... A volte, bella <b>gnocca</b>. È un'espressione simpatica rubata alla pasta. Ha presente gli <b>gnocchi</b>, no?» «Eh, come no. Quelli li ho sentiti e mangiati un sacco di volte.» Ride divertita. «Ecco, e le sono piaciuti?» «Da morire.» «Vede, allora è facile. Quando a una ragazza le si dice che è <b>gnocca</b>, vuol dire che è 'buona' come quelli che ha mangiato lei.» (9)</p>	<p>- Tak, <b>gnocca</b>, superlaska. - Co takiego? - <b>Gnocca</b>. Właśnie tak mówimy w Rzymie na stewardesy takie jak ta. - Tak naprawdę, to jesteśmy o wiele bardziej dosadni, ale to chyba nie czas i miejsce. - <b>Gnocca</b>. - Potrząsa głową. - W życiu nie słyszałam. - <b>Gnocca</b>, a jakże... Czasami piękna <b>gnocca</b>. To takie figlarne określenie zapożyczone od klusków. Zna pani <b>gnocchi</b>, prawda? - Ech, jakżeby inaczej. O tych to się nasłuchałam, a i zjadałam się nimi nie raz. Śmieje się rozbawiona. - Właśnie, i co? Smakowały pani? - I to jeszcze jak. - Widzi pani, jakie to proste. Kiedy jakiejś dziewczynie mówi się, że jest <b>gnocca</b>, to znaczy właśnie, że jest taka „smakowita” jak danie, którym się pani zjadała. (9-10)</p>
Atténuation		
2.	La <b>cazzata</b> più grande che si può fare. (21)	To największa <b>bsdura</b> , jaką można sobie zafundować. (25)
3.	<b>Cazzate</b> . Solite <b>cazzate</b> . (45)	<b>Bzdety</b> . Te same, co zwykle <b>bsdety</b> . (53)
4.	Sono in ascensore e mi chiudo il giubbotto. Che <b>palle</b> . (102)	Jestem już w windzie i zapinam kurtkę. <b>Zawracanie gitary</b> . (120)
Ajouts		
5.	<b>Vaffanculo</b> , mi piace un sacco. (119)	Ja <b>pierdołę, zajebiście</b> mi się podoba. (141)
6.	Ah sì, mi piace un sacco il suo gran bel <b>culo</b> . (140)	aha, tak, i jeszcze strasznie mi się podoba jego <b>zajebisty tyłeczek</b> . (167)
7.	<b>Cazzo, e forte!</b> (26)	Kurwa, <b>zajebiście!</b> (37)
8.	E allora c'hai proprio una mira da <b>schifo!</b> (135)	Skoro tak, to masz oko do <b>dupy!</b> (162)

Conformément à la taxinomie présentée *supra*, l'exemple de *gnocca* devrait être considéré comme la transcription fidèle du mot italien, ceci étant autorisé par le contexte, car le mot sera expliqué au cours de la conversation. Comme on voit dans le tableau ci-dessus, on a repéré nombre d'exemples des atténuations, comme *cazzata*, qui a été interprétée par le traducteur à travers les mots provenant du registre familier, mais n'appartenant pas au langage vulgaire : *bsdury*, *bsdety*.

Il est intéressant de souligner que des fois la traductrice renforce la vulgarité des phrases en ajoutant dans la version polonaise des mots hautement vulgaires qui n'existent pas dans l'original. Il suffit de citer à ce propos l'exemple 8, *Cazzo, e forte !*, qui a été traduit en polonais comme *Kurwa, zajebiscie!*, ou les autres exemples de 5 à 7. C'est peut-être ainsi qu'elle vise à compenser les atténuations des mots vulgaires qu'elle a adaptées dans d'autres endroits du texte.

## 6. En guise de conclusion

Dans notre étude, nous nous sommes penchés sur la question des procédés utilisés par les traducteurs polonais lors de la traduction de vulgarismes italiens dans les textes littéraires. Nous avons essayé d'analyser les techniques adoptées à l'égard des gros mots par deux traducteurs des livres de F. Moccia. Pendant notre recherche, nous avons observé que la traductrice plus jeune n'hésite pas à exprimer textuellement la vulgarité de certaines expressions. Celle-ci renforce parfois des expressions vulgaires en ajoutant d'autres mots forts, comme si elle voulait compenser quelques omissions, d'ailleurs impossibles à éviter dans d'autres fragments du texte. Elle puise aussi dans la source des mots argotiques, comme dans le cas de l'expression *marszczyć freda*. Les traducteurs plus âgés se montrent beaucoup plus prudents quant aux choix des mots vulgaires : ils ont plus souvent recours aux omissions et atténuations, ce qui pourrait témoigner d'une espèce d'autocensure. De plus, force nous est de constater que le langage des jeunes évolue trop rapidement pour pouvoir saisir l'expressivité de leur discours. Par conséquent, pour un lecteur adolescent, les formes utilisées dans la version polonaise du premier ou deuxième texte pourront bientôt sembler artificielles et même vieillies.

## Bibliographie

- Galli De' Paratesi Nora, « Eufemismo e disfemismo nel linguaggio politico e nell'italiano di oggi », *Synergies Italie*, 2009, n° spécial, p. 137–144
- Galli De' Paratesi Nora, « La lingua di Berlusconi », *Micromega*, 2004, n° 1, p. 85–98
- Grochowski Maciej, *Słownik polskich przekleństw i wulgaryzmów*, Warszawa, PWN, 2008
- Guiraud Pierre, *Les gros mots*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? », 1975
- Lagorgette Dominique, « Insulte, injure et diffamation : de la linguistique au code pénal ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2012, n° 8, URL : <http://aad.revues.org/1312> (consulté le 15.01.2017)
- Larguèche Évelyne, *Espèce de...! Les lois de l'effet injure*, Chambéry, Presses de l'Université de Savoie, 2009
- Lebiedziński Henryk, *Elementy przekladoznawstwa ogólnego*, Warszawa, PWN, 1981
- Leszczyński Zygmunt, *Szkice o tabu językowym*, Lublin, Redakcja Wydawnictw KUL, 1988
- Moccia Federico, *Ho voglia di te*, Milano, Feltrinelli, 2008
- Moccia Federico, *Tre metri sopra il cielo*, Milano, Feltrinelli, 2006

- Moccia Federico, *Trzy metry nad niebem* (trad. Krystyna e Eugeniusz Kabatc), Warszawa, Muza S.A., 2005
- Moccia Federico, *Tylko ciebie chcę* (trad. Anna Niewęgłowska), Warszawa, Muza S.A., 2008
- Moïse Claudine, « Gros mots et insultes des adolescents », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2011/1, n° 83–84, p. 29–36, URL : <http://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2011-1-page-29.htm> (consulté le 15/01/2017)
- Newmark Paul, *A Textbook of Translation*, New York, Prentice Hall, 1988
- Pisarska Alicja, Tomaszkiwicz Teresa, *Współczesne tendencje przekładoznawcze. Podręcznik dla studentów neofilologii*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM, 1996
- Ranzato Irene, *La traduzione audiovisiva*, Roma, Bulzoni, 2010
- Vinay Jean-Paul, Darbelnet Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1966 [1958]
- Wasylewicz Magdalena, « Język dzieci i młodzieży w dobie nowych mediów », *Edukacja człowieka - problemy a výzvy pre 21. storočie*, éd. M. Lukáč, Prešovská univerzita v Prešove, 2013, p. 273–278
- Widłak Stanisław, « Aspetti stilistici dell'analisi dell'eufemismo », *Acta Universitatis Lodzianis, Folia Litteraria*, 1989, n° 26, p. 371–379
- Zingarelli Nicola, *lo Zingarelli 2013, Vocabolario della lingua italiana*, Milano, Zanichelli, 2013

**Joanna Ciesielka** est docteure ès lettres et maître de conférences à l'Institut d'Études romanes de l'Université de Łódź. Dans sa recherche, elle se concentre surtout sur la langue italienne, en particulier sur la sociolinguistique, les problèmes de traduction et la linguistique appliquée.

**Ilario Cola** est enseignant à l'Institut d'Études romanes de l'Université de Łódź. Son activité didactique se concentre sur l'enseignement de l'italien langue étrangère à différents niveaux. Ses intérêts scientifiques englobent la didactique des langues, le rôle des gestes dans la langue italienne et les problèmes de traduisibilité des textes humoristiques.